

## QUELQUE PART EN PAYS D'ABONDANCE

**Mai 2020.** – Demain ? Nous et tant d'autres, la société des humains et celle – différente – des États, des polices de la pensée et du corps ; les regards inquisiteurs de nos voisins et voisines, et les éventuelles dénonciations ; l'interdiction de dire, d'écrire, de chanter autre chose que la ritournelle officielle ; la nature au service exclusif du capital totalitaire et paternaliste, etc.

Tout est possible, bien sûr : l'ouverture magnifique des esprits les plus bornés ; le désir partagé de savoir comment vivent les compagnes et les compagnons d'autres cultures, d'autres couleurs, d'autres croyances métaphysiques ou idéologiques ; la réalité effective du vieux principe libertaire de l'entraide...

Ou, *a contrario*, l'adaptation de l'État universel et son renforcement, avec, peut-être – mais ça ne sera même pas indispensable –, des « caresses » cyniques entraînant une large dose d'acceptation populaire de l'inacceptable, de privation de libertés, d'intelligence, d'autonomie, de jouissance vitale...

En France, à la fin de la terrible guerre de 1939-1945, des hommes et des femmes du Conseil national de la Résistance, toutes tendances de vainqueurs confondues, ont réfléchi, imaginé, décidé une « nouvelle société », pour se projeter dans un avenir meilleur (ce n'était pas un luxe). Ils ont édicté plusieurs lois de protection de la population, dont la sécurité sociale ou la représentation des salarié.e.s dans les comités d'entreprises, etc. Avant-hier, juste avant le coronavirus, nous étions dans une phase de déconstruction de ces avantages... Hier, nous étions dans une phase de réflexion sur une *nouvelle* « Nouvelle société » d'après virus : aussi belle ou aussi minable qu'elle soit, il sera indispensable de surveiller l'éthique des candidats bienfaiteurs...

Ces questions se posaient nettement à ceux et celles qui pensaient l'après « confinement » de 2020 (si cette période noire ne revient pas). Mais il reste celles et ceux, innombrables, qui ne pensent à rien d'autre que survivre, dans la peur du chaos et du néant, dans l'espérance misérable de la protection du bouclier des maîtres financiers, dirigeants et policiers.

Je prends du temps pour lire ce que disent mes compagnes et compagnons. Je m'accroche aux controverses ; je souris de plaisir à la lecture des pensées positives, je suis avec morosité les pensées pessimistes (sur l'avenir). J'aime les échanges riches et emmêlés, loin parfois des réalités de ma rue et proches en même temps. J'en fais mon miel.

**Mai 2023.** – Ce n'était qu'une poignée de pensées d'hier, au moment des rues désertes, du silence inquiétant des enfants, du silence bienfaisant des moteurs, des chants miraculeux d'oiseaux qui revenaient timidement tandis qu'une pandémie, alors mystérieuse, décimait des millions de vivants.

Il semble que le carnaval du monde technique et financier tente inexorablement de reprendre une place qu'il croyait perdue. Il semble que des fortunes et des douceurs de vivre caressent les échine d'une *nomenclatura* jamais vaincue. Il semble que des nations entières de petites gens se remettent à trembler pour leur subsistance, et même pour leurs destinées : des seigneurs de la guerre redressent des murs qui délimitent de nouveaux territoires douloureux ; des monstres de puissants pays redéfinissent l'histoire, les lois naturelles, les droits, les peurs. Dans un jeu aberrant et futile, des vagues d'électeurs et d'électrices installent des fous furieux dans des palais délirants.

Pendant ce temps, le sol où nous vivons se craquelle, les réserves d'eau se raréfient, des populations malheureuses se débattent dans des rêves illusoire et mortels de fuite vers les Nordes épargnés pour tenter d'échapper aux cauchemars des Suds brûlants. Et j'assiste, éberlué et impuissant, aux norias des cargos marchands et des vacanciers désirant le soleil...

*Serge Utgé-Royo, mai 2020, quelque part en pays d'abondance.*